

Journée PSO 2016 : un bilan par Anne Garcia-Fernandez & Richard Walter

**La journée d'études PSO a proposé des retours d'expérience sur différents usages de la plateforme Omeka dans le monde de la recherche scientifique. Initié par un petit groupe d'utilisateur d'Omeka au sein de PSL, soutenu et organisé par PSL qui met en place un service autour d'Omeka-S, la journée a été l'occasion d'observer la variété des utilisations d'Omeka selon les corpus et les besoins, mais aussi de montrer les pratiques autour de ce logiciel. La journée a permis de dresser un état de l'art des initiatives existantes et de faire se croiser mise en ligne de fonds d'archives, éditions de corpus de manuscrits ou de fonds iconographiques et projets de bibliothèques numériques. À présent, un objectif serait de fédérer les compétences à travers un réseau francophone à construire.**

### **La journée PSO : forte participation et dynamisme des échanges**

*"Nous partîmes [cinquante]; mais par un prompt renfort - Nous nous vîmes [près de 150] en arrivant au port."*

Alors que nous nous attendions au mieux à une cinquantaine de participants, la journée a été un franc succès d'une part par le nombre de participants, mais aussi par leur implication dans des projets avec Omeka (68 % des participants) et la richesse des interactions lors des phases de questions aux orateurs, pendant les tables rondes, pendant les pauses et le buffet du midi, et encore après la journée. Nous remercions d'ailleurs vivement tous ceux qui sont revenu vers nous après le 13 pour leurs retours et les initiatives qu'ils nous ont suggérés.

Le succès de la journée est en fait le reflet direct du succès exponentiel dont bénéficie Omeka alors qu'une nouvelle version (Omeka-S) est annoncée.

### **Historique d'Omeka**

Initiative venant du monde des SHS et portée par le Center for History and New Media (CHNM), Omeka est, au départ, un logiciel de gestion de bibliothèque numérique et d'archives numériques. Portés par la constante prise en compte des retours utilisateurs, ses développements successifs en font à présent un objet au croisement entre les systèmes de gestion de contenus (CMS), de gestion de collections et de gestion d'archives numériques.

Il bénéficie aussi d'une large communauté de développeurs et d'utilisateurs tous orientés ou provenant du monde académique (à la différence de CMS tels que Wordpress).

On peut citer trois principaux atouts du logiciel : il s'agit d'un site modulaire, « wysiwyg » et interopérable. Omeka semble aussi adapté pour le traitement de grandes masses de documents à classer, à exposer, à diffuser. Cependant Omeka n'est pas une baguette magique et le résultat ne prend toute sa valeur que si les données sont soigneusement décrites et indexées et que si l'organisation des données et en particulier leur arborescence sont bien pensés.

Si, comme nous l'avons entendu, « *Omeka ne peut pas tout faire* »... il peut faire beaucoup !

### **Contexte : besoins et contraintes du monde scientifique**

L'usage des CMS – dans le monde de la recherche - s'est imposé pour la gestion des contenus, notamment facilitée par des logiciels tels que Wordpress ou des services comme celle des carnets Hypothèses.org.

Les projets en humanités numériques et en particulier ceux dont nous avons pu parler lors de la journée montrent une chose : il semble que ce soit au tour de la gestion et de la diffusion des corpus de se démocratiser.

Le besoin de disposer d'un outil simple requérant peu d'investissements technologiques, l'atomisation des équipes disposant de peu de services informatiques spécialisés dans les domaines

scientifiques concernés, mais aussi la gestion de projets accompagnée de son calendrier contraint font partie des contraintes actuelles auquel nous sommes tous confrontés. Ce contexte particulier de la recherche scientifique fait d'Omeka une bonne solution technique et éditoriale puisque sa prise en main est facile, y compris par des acteurs ayant peu de compétences en informatique, sa mise en place et sa maintenance peu coûteuses et rapides, les premiers résultats sont rapidement obtenus, la mise en ligne de données et de méta-données pouvant enfin se faire au fil de l'eau. L'interopérabilité assurée par la mise en œuvre de formats standard de méta-données (Dublin Core, mais aussi d'autres via des extensions) en font aussi un outil qui répond tout à fait aux démarches de diffusion et de partage des données.

### **Les enseignements de la journée PSO**

Cette journée a permis de réfléchir sur les pratiques autour d'une plate-forme « simple d'usage » face à des besoins scientifiques très précis. Le constat est que ces pratiques sont très diverses : projet de valorisation, de transcription, de sauvegarde patrimoniale, d'études sur les transferts interculturels...

On observe systématiquement une tension entre un outil générique et des besoins spécifiques, particuliers à la recherche.

Les utilisations d'Omeka sont très différenciées selon les corpus et les besoins. Ainsi beaucoup de projets développent des adaptations et des extensions à la plate-forme qui peuvent intéresser d'autres projets.

Au vue des présentations et échanges de la journée PSO, il apparaît plus simple avec Omeka qu'avec d'autres outils de mutualiser les expériences et les développements. Omeka est basé sur l'échange, le développement ouvert, la mise à disposition des extensions. De plus, il permet de rassembler les approches documentaires, scientifiques et informatiques. Cela s'est vu à la tribune comme dans l'assistance par la présence d'informaticiens, de documentalistes, de bibliothécaires, de chercheurs, etc.

### **Des interactions riches...**

De nombreuses discussions ont eu lieu sur les limites actuelles d'Omeka, comme par exemple sur l'export des données et leurs exploitations : Omeka est au départ un outil de publication et de bibliothèque numérique et non d'exploitation de corpus. Omeka ne gère pas les plans d'archivages ou les structures complexes. Serait-il possible de créer une interface et/ou un plugin efficace qui puisse gérer cela et qui ne fasse pas perdre d'infos à l'import (comme par ex. CSV) ?

Enfin des interrogations se sont posées sur comment pérenniser une base de données ou un projet d'édition : aller sur les plate-formes d'Huma-Num et de Nakala ? La question de la pérennisation est cruciale. Il est nécessaire de bien conserver et préserver ses données, pour pouvoir les réutiliser quelques soient les aléas du système utilisé.

### **À propos d'Omeka S**

Grâce à la présentation par visio-conférence de Sharon Leon du CHNM, nous avons pu obtenir des informations concernant Omeka S, une évolution d'Omeka qui est encore au stade de prototype.

Omeka-S se veut nativement orienté vers le web sémantique et bénéficie des retours d'expériences sur la version classique de Omeka. Deux grandes nouveautés sont à souligner : la possibilité d'utiliser des vocabulaires RDF natifs (Dublin Core qualifié, FOAF – Friend of a Friend, BIBO - Bibliographic Ontology Specification) mais aussi d'en importer à volonté et la gestion de nombreux sites à partir d'une seule installation.

Le fonctionnement, y compris interne, d'Omeka-S reposera sur une API (interface de consultation et de commande à distance ; Application Programming Interface). Elle est conçue pour être utilisée par d'autres logiciels, par exemple une application mobile, pour récupérer des contenus, mais aussi, si les droits ont été ouverts, pour publier, modifier voire supprimer des contenus. Les données sont échangées au format textuel JSON (JavaScript Object Notation). L'API doit être activée pour le site

par un super administrateur et son point d'entrée est l'adresse du site suivie de /api.

Avec Omeka-S, les « thèmes » et les extensions seront à revoir entièrement. Mais Sharon Leon annonce que les données seront migrables et que les extensions et les thèmes principaux seront adaptés par son centre.

Une question naturelle nous vient à tous : « *Quand on se lance dans un nouveau projet, faut-il attendre la nouvelle version ?* »... Les avis furent partagés.

### **Et après ?**

Nous avons constaté de nombreuses initiatives existantes pour la mise en ligne de projets. Mais aussi d'utilisation d'Omeka pour créer du contenu. Il y a un réel besoin de partager et de fédérer les compétences à travers un réseau francophone à construire. Cela sera aussi un atout pour les concepteurs américains : avoir un interlocuteur représentatif pour pouvoir continuer à développer l'outil en se basant sur des retours d'utilisateurs.

### **Remerciements**

Cette journée n'aura pas pu avoir lieu sans le soutien de PSL, les laboratoires ITEM, LAS et CAPHES, mais aussi l'accueil de l'ENS et le dynamisme et la réactivité de Marie-Laure Massot et Hélène Hutchinson.